

*Étapes Noël 2007*



*Communauté Chrétienne Saint-Albert-le-Grand*

## *Liminaire*

En premier lieu, j'aimerais remercier tous ceux qui ont participé à l'élaboration du présent bulletin Étapes de « NOËL 2007 » que ce soit par la présentation d'articles ou par leur participation au comité de lecture.

Les sujets suggérés étaient :

- Noël n'est-il pas synonyme d'amour, de joie, de bonheur, d'espérance, de persévérance, alors :  
« Quel événement d'amour, de joie, de bonheur, d'espérance, de persévérance, Noël vous rappelle-t-il ? »
- Tout autre sujet ou réflexion que vous aimeriez transmettre ou élaborer.

Voici les articles reçus :

- *Fêter Noël à Paris à la québécoise ...* Guy Lapointe 2
- *Noël 2007* Clotilde Pouliot 3
- *De souvenir en Avenir* Jocelyne Bérard 4
- *Action de grâce pour une petite fille* Simon Paré 5
- *Reste avec nous* Gilles Tassé 6
- *Noël 1947 à Rome* Viateur Lemire 7
- *J'ai mis mon cœur dans ton sabot* Édith Richard 8
- *Veille du jour de l'an 2007* Michel Dansereau 9
- *Mes Voisins* Jacques Roussel 10
- *Mes bons souvenirs en cet Avent 2007* François Lapierre 11
- *Au seuil de 2008* Monique Morval 12
- *Noël 1935 à Scotstown* Lise Poisson-Lemire 12

*Bonne lecture*

*L'Équipe du bulletin Étapes vous souhaite de*

*Joyeuses Fêtes*

*et une*

*Bonne et heureuse année*

## *Fêter Noël à Paris, mais à la québécoise...*

### *Un souvenir étrange*

C'était en 1967. J'étais alors, depuis deux ans, jeune étudiant dominicain à l'Institut supérieur de Liturgie de l'Institut catholique de Paris. J'habitais avec deux autres confrères québécois au Couvent dominicain de l'Annonciation. Deux autres confrères habitaient dans un autre couvent en banlieue. C'était pour nous cinq notre deuxième Noël à Paris.

Pendant le temps de l'Avent, nous nous étions rencontrés et nous nous sommes rendu compte que la célébration de notre premier Noël en France, chez les Dominicains, n'avait pas été très joyeuse. Dans les couvents, on n'avait pas l'habitude de nos réveillons. Après la messe de minuit, nous remontions à nos chambres, en silence, pour y bien dormir. Le lendemain, on marquait la fête lors du repas du midi, repas suivi de la récréation.

Lors de notre rencontre pendant l'Avent, nous nous sommes demandé comment vivre un Noël à la québécoise? Nous voulions que cette fête nous ressemble un peu mieux.

Sans demander l'avis de notre Prieur, un homme qui aimait beaucoup les Dominicains du Québec, nous avons décidé de nous organiser un réveillon dans une de nos chambres. Chacun était chargé de trouver un plat qui aurait des airs de chez nous et qui goûterait un peu notre bonne vieille tourtière.

Comme la liturgie de ce Couvent nous apparaissait plutôt « calme », nous avons décidé d'un commun accord, d'aller participer à la messe de minuit à l'église St-Ignace, rue de Sèvres, église que je fréquentais presque chaque dimanche. Une assemblée très priante et dynamique. C'est là que le P. Joseph Gélineau, un des principaux initiateurs, en France et ici, du mouvement liturgique de Vatican II, dirigeait une chorale où l'on chantait ses nouvelles compositions liturgiques. C'était, à Paris, le lieu privilégié du renouveau liturgique. Au retour de la célébration eucharistique, nous commençons à fêter à *la québécoise* jusque tard dans la nuit. Que de beaux souvenirs... !

Le jour de Noël au matin, je me retrouve à l'office liturgique de *Laudes* et je salue le Prieur qui, lui, semble complètement fermé à mes salutations. À la fin de la célébration, il me prend à part et me demande d'un ton furieux: « Où étiez-vous hier soir? » Je lui répondis, qu'avec mes autres confrères québécois, nous étions allés à la messe de minuit à l'église St-Ignace et qu'après, nous avons fait la fête dans ma chambre. Ma réponse le rendit encore plus furieux. Il me dit d'un ton ferme : « je voulais vous faire une surprise et vous n'étiez pas là. Nous vous avons préparé un réveillon avec toute la communauté ».

Malgré toutes mes excuses, le Père Prieur a eu, dans la suite des jours, beaucoup de mal, je crois, à me pardonner cette maladresse de jeunesse. Cette nuit de Noël de 1967 a été bien réussie, mais, après cet incident malheureux, j'en garde un souvenir étrange.

*Guy Lapointe*

Noël 2007

L'extraordinaire d'une naissance  
c'est quelle met la pendule  
à l'heure de l'essentiel,  
de l'authenticité et de la confiance.

C'est tout le merveilleux  
de cette fête de Noël,  
écho séculaire d'une Parole Nouvelle  
offerte aux humains.

Sous l'arbre de l'espérance, le vrai cadeau :

L'Amour

à décliner au présent de chaque jour,  
pour bâtir nos relations humaines  
et nos sociétés,  
pour atténuer nos épreuves,  
pour aplanir nos différends.

Que cette fête nous rapproche  
davantage et consolide notre fraternité !

Joyeux Noël !

Amicalement de Clotilde

## *De Souvenir en Avenir*

Quand j'étais cheftaine éclairceuse de France, le soir, autour du feu de camp, nous chantions : « Une étoile au ciel s'allume...et c'est la nuit ! Dans les champs s'étend la brume en cette nuit...Tout respire le mystère et...soudain...loin de la terre..., l'esprit part et se libère en cette nuit...»

À NOËL aussi, une étoile au ciel s'allume et c'est la nuit : nuit de joie, d'amour, d'espoir, de rêve. Un ENFANT nous est né. Dans la nuit immense, une fois de plus, un Enfant fait descendre la foi, l'espérance et la charité.

*Gloria in excelsis Deo ! Et paix sur terre aux hommes de bonne volonté.*

**Nuit exceptionnelle...**peut-être plus difficile à vivre pour les personnes seules ou malades et les familles qui vivent leur premier NOËL marqué par l'absence d'un être cher. Mais il est réconfortant de constater que des initiatives collectives ou personnelles tentent d'une façon ou d'une autre de pallier, l'espace d'un instant, d'un repas, d'une visite... la nostalgie des NOËLS heureux d'autrefois. C'est d'autant plus remarquable que pour la majorité d'entre nous, cette fête des naissances et des commencements est devenue une fête mercantile. Il est facile de s'essouffler, mais combien louables sont ceux et celles qui, avec la fraîcheur d'âme de leur enfance illuminée de foi, de tendresse et de souvenirs, glanent dans leur emploi du temps des parcelles de soleil pour que plus de joie rayonne autour d'eux, car tous et chacun méritent d'être plus heureux en ces temps festifs. **Nuit unique...**durant laquelle un Enfant vient nous redire combien nous sommes choyés de pouvoir nous rassembler d'abord autour de Lui, puis de pouvoir festoyer, de pouvoir partager matériellement et spirituellement avec tous ceux et celles que nous aimons, que ce soit nos parents ou nos amis. **Nuit d'émerveillement** avec les enfants, en particulier les plus petits qui, même s'ils ne comprennent pas vraiment tout ce qui se passe, perçoivent avec beaucoup de candeur que ce n'est pas une nuit ordinaire.

**Nuit extraordinaire** durant laquelle tous les espoirs sont permis, durant laquelle aussi les rêves les plus fous nous habitent. Cette année, seront-ils encore plus insensés étant donné que notre identité suscite bien des questions et des remous ? Peut-être qu'inévitablement, même si on pose des balises quant à la nature des conversations autour de la table, il se pourrait que les « accommodements raisonnables ou déraisonnables » flottent dans l'air ! Mais, à NOËL, nous ajustons aisément nos « lunettes roses » et nous remisons quelque peu nos préoccupations, car nous souhaitons avant tout vivre ce miracle de vie toujours renouvelé qui fait de nous des adultes avec un cœur d'enfant.

Vivre un NOËL heureux nous permet de regarder vers le passé pour mieux vivre l'avenir, car d'un NOËL à l'autre, il y a des changements. Si heureux soit-il, ce n'est jamais le même NOËL et c'est ce qui le pare de mystérieux, car il faut s'adapter à chaque année. Ce qui nous semblait si naturel l'année précédente prend tout à coup une importance insoupçonnée jusqu'alors. Ceci est particulièrement vrai quand il s'agit, par exemple d'un proche frappé par une maladie imprévisible, inattendue et devant laquelle nous nous sentons impuissants. Oh combien, en cette nuit miraculeuse, la vie nous semble encore plus merveilleuse... combien nous voulons la retenir, la faire épanouir le plus longtemps possible. La ferveur de notre prière se revêt alors des atours du plus fou de nos rêves. Oui, NOËL est encore et toujours un temps privilégié...Cortège de rêves, d'espoir, de nombreux vœux qui, dans la prière, enthousiasment nos cœurs. Souhaitons-nous, une fois de plus, un NOËL des plus chaleureux pour que rires et chants éclatent avec ferveur et n'oublions pas que l'EMMANUEL s'offre inlassablement en cadeau d'AMOUR, de JOIE, de PAIX et de TOLÉRANCE.

*Jocelyne Bérard*

## *Action de Grâce pour une petite fille*

Comme elle est belle, Seigneur Dieu !

Nous l'avons attendue, neuf mois durant,

Parfois dans l'anxiété, toujours dans ton espérance.

Elle est maintenant là, parmi nous.

Blonde et rose.

Affirmant à bonne voix son existence.

Suçant goulûment la vie que lui offre sa mère.

Heureuse sous le geste précis de son père.

Sois remercié de cette belle fille.

Elle a franchi sans encombre les frontières hasardeuses de la vie.

Déjà sa place en nos cœurs est assise.

Déjà nous prions pour que tu protèges, avec un regard attentif, cette vie minuscule.

Déjà nous appelons ta bonté sur elle,

Son souffle est encore si frêle.

Bénis-la, Seigneur Dieu, de ta sollicitude infinie.

*Simon Paré*

## *Beste avec nous*

La venue de Jésus parmi nous est sans doute le grand événement de l'histoire humaine. Je me propose ici d'évoquer comment le don que Dieu nous a fait de son Fils, particulièrement identifiable dans la Naissance et la Résurrection, s'est en quelque sorte installé progressivement, comme on le voit chez les saints et les mystiques, mais aussi chez les gens ordinaires et les humbles, par cette sorte de convivialité que l'on trouve chez un ami sur lequel on peut toujours compter, cette intimité avec Dieu qui nous fut donnée, entre autres, par l'Eucharistie.

Les Évangiles nous parlent de l'humilité et de la simplicité requises de ceux qui veulent suivre Jésus, et des «contacts» établis par lui avec ses contemporains. Il s'agissait souvent de gens méprisés par les bien-pensants parce qu'étrangers, ou compromis avec l'occupant romain, ou de femmes — d'un statut inférieur dans cette société patriarcale. Qu'on songe à l'effacement de la Samaritaine à qui il demande à boire; à l'opiniâtre confiance de la Cananéenne qui accepte d'être ravalée au niveau des petits chiens, tout en suggérant que la guérison de sa fille ne serait que «miettes» pour la toute-puissance du Maître; au regard éperdu de respect et de reconnaissance que la femme adultère a dû jeter sur lui quand il lui a dit: «Moi non plus je ne te condamne pas.» Les accusateurs l'auraient peut-être épargnée, encore que le sort de cette femme ne devait pas les préoccuper outre mesure. Ils croyaient surtout avoir coincé Jésus: s'il la défend, il est contre Moïse; s'il la condamne, il s'arroge le droit de justice réservé à l'occupant romain. En fait, Jésus a déplacé l'enjeu du plan légal à celui du cœur, de la compassion, de l'acceptation de l'autre avec ses faiblesses, ses aspirations, son besoin d'être aimé(e).

La convivialité de Jésus avec les pauvres, les mal-aimés, les souffrants de toutes sortes s'est continuée après son séjour terrestre. Une brochure du Suisse Charles Journet<sup>1</sup> l'illustre par des témoignages et divers commentaires, en particulier par une citation de la liturgie copte d'Alexandrie: «jusqu'au dernier souffle de ma vie, je confesserai que ceci est le corps vivifiant de votre Fils unique, de notre Seigneur et notre Dieu, de notre Sauveur Jésus-Christ...»

Tous ces grands et ces petits, saints ou pécheurs, misérables ou bienfaiteurs de l'humanité, qui ont trouvé dans l'Eucharistie la force et le courage de continuer à le suivre malgré les tracasseries et les épreuves, auraient-ils été trompés par le Saint Esprit? Cela me ramène à un souvenir de jeunesse à propos d'un film sur Jeanne d'Arc, au moment où une procession de moines lui apporte la Sainte Communion dans sa prison en chantant les litanies des saints: «...sancta Agatha, ora pro nobis, ... sancte Barnabe, ora pro nobis .. » J'étais moins ému par le sort cruel promis à la belle montagnarde suédoise qui jouait Jeanne, que par le sens profond de la scène. C'était comme si tous les saints et les saintes du paradis avaient été convoqués à l'événement !

---

<sup>1</sup> *La présence réelle du Christ*, 2<sup>e</sup> éd., Éditions Saint-Augustin — Saint-Maurice (Suisse), 1987 (44 pp.).

## *Reste avec nous (suite)*

Tous ne sont pas destinés à une fin aussi tragique, mais la vie ordinaire a aussi besoin d'être aidée et accompagnée. Nous en avons une préfiguration dans le récit des deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Ils ont été déstabilisés par la crucifixion de Jésus et cheminent, tristes et abattus, au moment où ce dernier les rejoint sur la route, «incognito». Après la «fraction du pain» et son départ, ils constatent bouleversés: «Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous pendant qu'il nous expliquait les Écritures?» Le contact fraternel que leur offre le Ressuscité peut s'identifier à celui que vivront des générations de croyants. Leur exemple ne peut que nous inciter, que nous soyons au milieu ou vers la fin de notre carrière en ce monde, à Lui répéter comme ces deux amis: «Reste avec nous, car le soir tombe...»

*Gilles Tassé*

## *Noël 1947 à Rome*

On m'avait dit que la messe du jour de Noël comportait des rituels spéciaux à l'église de Sainte Marie in Ara Coeli, derrière le monument à Victor-Emmanuel II et près du Capitole. Mais il faut grimper quelque 120 marches. Quand on est encore jeune, y a rien là...

La statue de l'Enfant Jésus y est exposée de Noël à l'Épiphanie. Et, devant, une estrade. Les parents y poussent leur enfant pour qu'il récite son compliment au Gesù Bambino.

La plupart des enfants sont intimidés par la foule qui les entoure. Même les plus audacieux risquent de bredouiller à la fin de leur compliment. Quelques-uns osent même chanter un refrain de Noël.

Les contenus se ressemblent : «Viens chez nous... Tu dois avoir froid ... Chez nous, c'est assez chaud ... Nous pourrons jouer ensemble ... Je pourrai te prêter mes jouets ... Nous aussi on va te chanter une berceuse pour t'endormir ...» C'est naïf, mais de bon cœur.

Le font-ils encore en 2007? C'était quand même il y a 60 ans... et les temps ont bien changé. Là aussi? J'aimerais bien retourner pour le vérifier.

*Viateur Lemire*

## *J'ai mis mon coeur dans ton sabot*

Les étoiles clignent dans le velours de la nuit.  
Un grand frémissement envahit villes et campagnes.  
Ce soir, c'est Noël.  
Noël dans le ciel, Noël sur la terre.  
Noël fête de la joie qui reconforte les coeurs.  
Lorsqu'au pied de la crèche,  
Comme autrefois les bergers,  
Je prierai le Prince de la joie ineffable,  
Je lui demanderai, pour toi que j'aime,  
De mettre de la joie dans ton sabot.  
Noël, un mot qui évoque en nous  
Une nuit lumineuse,  
Une claire nuit à douceur d'opale,  
Une nuit qui chante la gloire du Père  
Et la bonté du Fils.  
Une nuit où le Roi de la paix  
Se manifeste à nous.  
De sa mangeoire, il m'entendra.  
En réponse à ma prière  
Il mettra de la paix dans ton sabot.  
Noël, fête où l'amour chante un ardent cantique.  
Noël, nuit qui célèbre  
L'amour de Dieu pour ses enfants  
Et l'Incarnation de son Fils  
Sous les traits d'un frêle nouveau-né.  
Je suis là, à ses pieds, pour toi,  
Avec tout ce que l'amour  
Sait donner sans mentir.  
Pour raffermir le lien qui nous unit.  
J'ai mis mon coeur dans ton sabot.

*Édith Richard*

## *Veille du Jour de l'An 2007*

Il est d'usage en fin d'année de revenir sur le passé pour en faire une sorte d'inventaire et dire résolument ce que l'on attend du Nouvel An. Au risque d'étonner et peut-être décevoir, le bilan sera bref : Il ne s'est rien passé !

Bien sûr, la terre persiste à se réchauffer dangereusement; ça ne l'empêche toutefois pas de tourner en rond dans sa folle randonnée et le soleil de briller, parfois, pour tout le monde... Rien de neuf là-dedans! L'iniquité continue de sévir; le fossé entre riches et pauvres ne cesse de s'élargir. Et la guerre... en Irak, en Afghanistan, en Palestine, au Darfour... Rien de nouveau : Vraiment, il ne s'est rien passé !

Les mots me manquent pour dire le reste... de ce qui ne s'est pas passé. Serait-ce qu'à travers ce petit reste, il y aurait quelque chose à venir et plus que des mots ?

À bien y penser, il s'est passé quelque chose la semaine dernière. C'est tout récent... et si ancien : une bonne nouvelle a tenté de nous rejoindre au-delà des mots. Un Verbe s'est fait chair, un enfant nous est né. Avec la fragilité de l'enfance, il a éveillé nos désirs d'humanités, comme le disait Guy... pour que nous en prenions soin. Il nous a réveillés, émerveillés aux splendeurs de l'existence... d'être nés... d'être là, ensemble, à nous demander quelle chair nous allons donner à ce commencement.

Mais, qu'est-ce qui s'est éveillé vraiment dans le silence et les ténèbres de nos nuits, sinon une grande faim que nos réveillons ont laissée sur son appétit. Nos paroles échangées manquaient-elles de chair; sont-elles restées accrochées au bout de nos lèvres (*des lips serving*) ? Le vin partagé qui nous a enchantés un bref moment nous aurait-il replongés dans le sommeil de l'indifférence ? Je ne sais.

Qu'est-ce qui vient là ? Ici et maintenant, ce petit qui reste à *venir*. Je n'en sais encore rien. Mais, nous venons de recevoir un don, le don d'une parole qui naît et veut devenir chair d'humanité qui se donne et encore mieux, qui pardonne ! Nous n'avons pas encore accouché de cet enfant éveillé en nous, peut-être est-ce la raison pour laquelle il ne se passe rien de vraiment libérateur... *Jésus crie* en nous, il a faim... Il a faim... d'amour, de justice et de paix.

Comme l'écrit si bien Gaston Miron : «Je ne suis pas revenu [sur le passé] pour revenir. Je suis arrivé à ce qui commence». Bon commencement... Bonne année 2007.

*Michel Dansereau*

## *Mes Voisins*

Quoi de plus agréable, quand on n'est pas trop pressé, que de parler à ses voisins, ceux qui sont là depuis longtemps et qui nous apprennent bien des choses et ceux qui viennent d'arriver, les nouveaux voisins comme on dit. Quelle que soit la différence d'âge, la communication s'établit tout naturellement surtout, avez-vous remarqué, aux changements de saison. On parle du temps qu'il fait ou qu'il fera, on s'informe de la santé de l'un ou de l'autre. Une certaine solidarité se construit tout doucement. On peut sonner chez un bon voisin pour lui demander d'utiliser son téléphone en cas de panne. On accepte de surveiller sa maison s'il doit s'absenter. On prend le temps de l'écouter s'il sent le besoin de nous faire part de ses problèmes ou de ses malheurs. De même qu'on aime bien rire avec lui quand il raconte ce qui lui est arrivé et qui est de nature à faire rire.

J'ai de bons voisins qui souvent m'ont dépanné par leurs conseils et leur aide. Tout récemment, je n'avais ni électricité, ni chauffage, ni téléphone. J'avais mal dormi et il faisait 10 degrés dans la maison. Très tôt le matin le jeune père de famille en face de chez moi m'a permis d'entrer et d'utiliser son téléphone. Un autre un peu plus loin, m'écoute et en retour me raconte un peu sa vie, ses préoccupations et intérêts; nous avons souvent parlé de musique et de chant.

Mais les autres, les autres voisins, devrais-je dire, qui sont-ils pour moi? Des gens que j'aperçois plusieurs fois dans la semaine et qui ne m'adressent jamais la parole. Ils sont différents. Oui, mais en quoi? Difficile de répondre. Mon attitude ou peut-être ma seule présence est-elle dérangeante pour eux? Pour certains, oui, mais n'exagérons pas. Ai-je toujours essayé de gagner leur confiance? Je pense que non même si, parfois, j'ai vraiment fait un effort.

Juste en face de chez moi, habitent un monsieur et une dame un peu plus jeunes que moi. Leurs enfants ont grandi et quitté la maison. A certains moments de l'année, il y a beaucoup de monde chez eux: enfants, petits-enfants, cousins, cousines. Tous ces gens parlent anglais et visiblement sont d'une obédience différente de la mienne. Ils ne me parlent jamais et ont tendance à éviter mon regard.

Cet automne, il était deux heures de l'après-midi, il faisait un temps splendide. Plusieurs personnes étaient assises près de la porte, dont la grand' maman tenant un nouveau-né dans ses bras. Sa fille aînée venait d'accoucher de son troisième enfant. Elle m'a aperçu sur le trottoir d'en face et m'a fait signe de traverser pour venir à sa rencontre au pied de l'escalier. Une grande joie se lisait dans ses yeux, une joie qu'elle voulait partager avec moi malgré nos différences. La joie était d'autant plus grande que :« it's a boy!» disait-elle. Je l'ai félicitée et lui ai dit que je me réjouissais de cette naissance. Elle m'a appris ce que je savais déjà : ce bébé aurait un prénom au jour de la circoncision.

En ce temps de Noël, je souhaite que tous les membres de ma famille, tous ceux qui partagent un peu de ma vie et tous mes voisins soient habités par une grande joie à l'égal de cette grand'mère, ma voisine.

*Jacques Roussel*

## *Mes bons souvenirs en cet Avent 2007*

Depuis trois ans, j'accompagne à leur domicile des personnes en phase préterminale et terminale de cancer. Aujourd'hui, les bons souvenirs qui me restent de *mes écoutes*, c'est que ce sont d'abord des personnes à l'écoute de ce qu'elles vivent, ce qui me conduit à un effacement, à un silence intérieur.

Les bons souvenirs que ces cancéreux me laissent, avant de partir, consistent à me faire découvrir les chemins intérieurs de l'écoute qu'ils font de leur corps et de leur esprit. Ces bons souvenirs me conduisent alors, en cet Avent 2007, à écrire une lettre à tous ceux et à toutes celles que j'accompagne :

À toi mourant, mourante qui t'écoute :

« Lorsque je pénètre dans ta demeure, tu écoutes mes pas, mes quelques paroles lointaines avec tes proches. Tu écoutes mon regard et la tendresse de ma main posée sur toi. Tu écoutes l'étranger qui devient ton dernier ami. Par ton écoute, j'entre dans ton autonomie, dans ton intimité.

Depuis quelques mois, tu n'as fait presque seulement cela : Écouter.

Écouter l'annonce de ta maladie qui va terminer ta vie et écouter en toi tes émotions, tes inquiétudes, tes interrogations, ta révolte, ton abandon.

Écouter tes proches qui te parlent par des caresses, des larmes, des soupirs, des sentiments nouveaux.

Écouter ton entourage, les tiens, qui maintenant chuchotent entre eux et n'arrivent pas à te cacher leurs peurs. Tu écoutes même leurs maladresses, ils ne savent plus comment te rendre service; tu n'es plus comme avant.

Écouter ton corps, ton nouveau visage, tes os qui sont chargés de douleurs, écouter les plaies qui coulent sur ta peau, écouter ta digestion qui devient bruyante.

Écouter l'infirmière pour scruter dans son regard l'évolution du temps qui reste.

Écouter ceux et celles qui te lavent et te nourrissent un peu comme tu étais à ta naissance dans les bras de tes parents, un peu comme si tu étais pour naître de nouveau.

Écouter la sonnerie du téléphone, les bruits extérieurs, les sirènes d'urgence qui filent à vive allure, car le temps se fait pressant.

Écouter les battements de ton horloge biologique pour savoir s'il fait jour ou s'il fait nuit. Et peut-être m'écouter, écouter mon silence, ma tendresse et mes paroles de fraternité.

Et c'est ainsi que nous nous écoutons, que nous nous accompagnons tous les jours et pour toujours, toi et moi! »

*François Lapierre*

## *Au seuil de 2008*

Quand je vois d'un côté toutes les têtes blanches de la communauté, et de l'autre le nombre grandissant d'enfants qui reviennent dans la grande assemblée après leur célébration, je me dis que la ligne directrice de l'Avent est bien illustrée: « de souvenir en avenir ».

Les plus anciens sont un plus pour nous rappeler non seulement les traditions, mais aussi toute la fidélité à l'Évangile qu'ils ou elles ont vécu, à travers le grand dépoussiérage qui a suivi la révolution tranquille. Ils ou elles ont en quelque sorte pavé le chemin d'une catéchèse axée sur l'essentiel du message.

Les plus jeunes nous permettent d'espérer que l'héritage transmis ne restera pas sur les tablettes. Ils et elles préfigurent l'Église de demain qui a déjà commencé à naître, une Église plus ouverte aux questionnements, plus respectueuse des différences, plus accueillante pour tous et toutes, plus proche de l'Esprit que de la lettre de l'Évangile. C'est ce que nous essayons de vivre dans notre communauté. C'est ce que je nous souhaite pour les années à venir.

À tous et toutes, de joyeuses Fêtes et une année pleine de ressourcement.

*Monique Morval*

## *Noël 1935 à Scotstown*

Mon premier souvenir heureux de Noël se rapporte à la messe de minuit de Noël 1935.

Je faisais alors ma première communion.

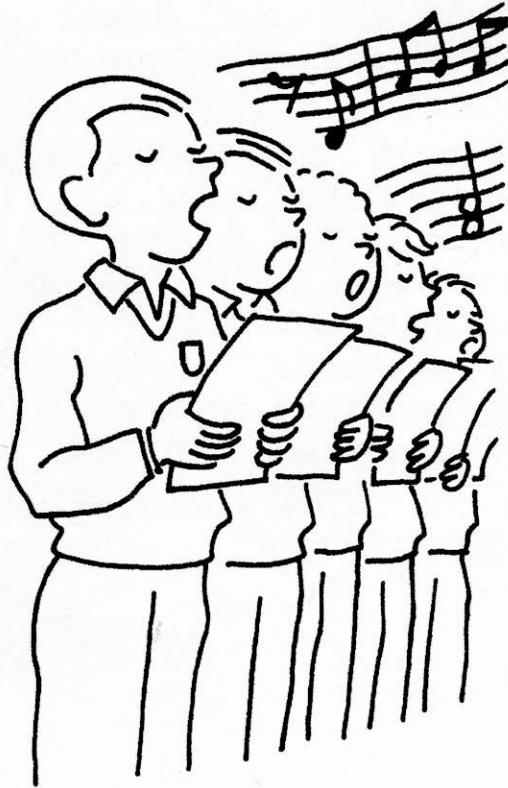
En arrivant à la balustrade, entre mon père et ma grande sœur Claire, je constatai que mon père pleurait alors que moi j'étais « tout en Dieu ». Que se passait-il?

Après la messe, j'ai su que ma mère était hospitalisée à Sherbrooke où elle venait d'accoucher de ma petite sœur Françoise et mon père trouvait très triste que je sois, moi aussi privée de la présence à mes côtés de ma mère.

Voilà mon plus vieux souvenir de Noël; en plus d'être ma première communion, c'était ma première messe de minuit.

*Lise Poisson-Lemire*

# Noël



*L'Équipe du Bulletin Étapes:*

**Responsable :** André Rinfret, courriel : [andre.h.rinfret@sympatico.ca](mailto:andre.h.rinfret@sympatico.ca)

**Comité de lecture :** Pauline Gadbois, Élisabeth Roussel, Carmen Robinson,  
Gilles Tassé.